

terne et m'a guidé à travers le parc vers le logis qui m'est destiné. Après quelques minutes de marche, nous avons traversé un pont de bois jeté sur une rivière, et nous nous sommes trouvés devant une porte massive et ogivale, qui est surmontée d'une espèce de beffroi et flanquée de deux tourelles. C'est l'entrée de l'ancien château. Des chênes et des sapins séculaires forment autour de ce débris féodal une enceinte mystérieuse qui lui donne un air de profonde retraite. C'est dans cette ruine que je dois habiter. Mon appartement, composé de trois chambres très proprement tendues de perse, se prolonge au-dessus de la porte d'une tourelle à l'autre. Ce séjour mélancolique ne laisse pas de me plaire : il convient à ma fortune. A peine délivré du vieil Alain, qui est d'humeur un peu conteuse, je me suis mis à écrire le récit de cette importante journée, m'interrompant par intervalles pour écouter le murmure assez doux de la petite rivière qui coule sous mes fenêtres et le cri de la chouette légendaire qui célèbre dans les bois voisins ses tristes amours.

1er juillet.

Il est temps que j'essaie de démêler le fil de mon existence personnelle et intime qui depuis deux mois s'est un peu perdu au milieu des obligations actives de ma charge.

Le lendemain de mon arrivée, après avoir étudié pendant quelques heures dans ma retraite les papiers et les registres du père Hivart, comme on nomme ici mon prédécesseur, j'allai déjeuner au château, où je ne retrouvai plus qu'une faible partie des hôtes de la veille. Mme Laroque qui a beaucoup vécu à Paris avant que la santé de son beau-père ne l'eût condamnée à une perpétuelle villégiature, conserve fidèlement dans sa retraite le goût des intérêts élevés, élégants ou frivoles dont le ruisseau de la rue du Bac était le miroir du temps du turban de Mme de Staël. Elle paraît en outre avoir visité la plupart des grandes villes de l'Europe, et en a rapporté des préoccupations littéraires qui dépassent la mesure commune de l'érudition et de la curiosité parisiennes. Elle reçoit beaucoup de journaux et de revues, et s'applique à suivre de loin autant que possible le mouvement de cette civilisation raffinée dont les théâtres, les musées et les livres frais éclos sont les fleurs et les fruits plus ou moins éphémères. Pendant le déjeuner, on vint à parler d'un opéra nouveau, et Mme Laroque adressa sur ce sujet à M. de Bévallan une question à laquelle il ne put répondre, quoiqu'il ait toujours, si on l'en croit, un pied et un œil sur le boulevard des Italiens. Mme Laroque se rabattit alors sur moi, tout en manifestant par son air de distraction le peu d'espoir qu'elle avait de trouver son homme d'affaires très au courant de celles-là ; mais précisément, et malheureusement, ce sont les seules que je connaisse. J'avais entendu en Italie l'opéra qu'on venait de jouer en France pour la première fois. La réserve même de mes réponses éveilla la curiosité de Mme Laroque, qui se mit à me presser de questions, et qui daigna bientôt me communiquer elle-même ses impressions, ses souvenirs et ses enthousiasmes de voyage. Bref, nous ne tardâmes pas à parcourir en camarades les théâtres et les galeries les plus célèbres du continent, et notre entretien, quand on quitta la table, était si animé, que mon interlocutrice, pour n'en point rompre le cours, prit mon bras sans y penser. Nous allâmes continuer dans le salon nos sympathiques effusions, Mme Laroque oubliant de plus en plus le ton de protection bienveillante qui jusque-là m'avait passablement choqué dans son langage vis-à-vis de moi.

Elle m'avoua que le démon du théâtre la tourmentait à un haut degré, et qu'elle méditait de faire jouer la comédie au château. Elle me demanda des conseils sur l'organisation de ce divertissement. Je lui parlai alors avec quelque détail des scènes particulières que j'avais eu l'occasion de voir à Paris et à Saint-Petersbourg, puis, ne voulant pas abuser de ma faveur, je me levai brusquement, en déclarant que je prétendais inaugurer sans retard mes fonctions par l'exploration d'une grosse ferme qui est située à deux petites lieues du château. Mme Laroque, à cette déclaration, parut subitement consternée : elle me regarda, s'agitait dans ses coussinets, approcha ses mains de son *brasero*, et me dit enfin à demi-voix : — Ah ! qu'est-ce que cela fait ? Laissez donc cela, allez. — Et comme j'insistais : — Mais, mon Dieu ! reprenez-elle avec un embarras plaisant, c'est qu'il y a des chemins affreux... Attendez au moins la belle saison.

— Non, madame, dis-je en riant, je n'attendrai pas une minute. on est intendant ou on ne l'est pas.

— Madame, dit le vieil Alain, qui se trouvait là, on pourrait atteler pour M. Odier le berlingot du père Hivart : il n'est pas suspendu, mais il n'en est que plus solide.

Mme Laroque foudroya d'un coup d'œil le malheureux Alain, qui osait proposer à un intendant de mon espèce, qui avait été au spectacle chez la grande-duchesse Hélène, le berlingot du père Hivart.

— Est-ce que l'américaine ne passerait pas dans le chemin ? demanda-t-elle.

— L'américaine, madame ? Ma foi, non. Il n'y a pas de risque qu'elle y passe, dit Alain ; ou si elle y passe elle n'y passera pas tout entière... et encore je ne crois pas qu'elle y passe.

Je protestai que j'irais parfaitement à pied.

— Non, non, c'est impossible, je ne le veux pas ! Voyons, voyons donc... Nous avons bien ici une demi-douzaine de chevaux de selle qui ne font rien... mais probablement vous ne montez pas à cheval ?

— Je vous demande pardon, madame ; mais c'est véritablement inutile ; je vais...

— Alain, faites seller un cheval pour monsieur... Lequel, dis, Marguerite ?

— Donnez-lui Proserpine, murmura M. de Bévallan en riant dans sa barbe.

— Non, non, pas Proserpine ! s'écria vivement Mlle Marguerite.

— Pourquoi pas Proserpine, mademoiselle ? dis-je alors.

— Parce qu'elle vous jetterait par terre, me répondit nettement la jeune fille.

— Oh ! comment ça ? véritablement ?... Pardon, voulez-vous me permettre de vous demander, mademoiselle, si vous montez cette bête ?

— Oui, monsieur, mais j'ai de la peine.

— Eh bien ! peut-être en aurez-vous moins, mademoiselle, quand je l'aurai entraînée moi-même une fois ou deux. Cela me décide. Faites seller Proserpine, Alain.

Mlle Marguerite fronça son noir sourcil, et s'assit en faisant un geste de la main, comme pour repousser toute part de responsabilité dans la catastrophe imminente qu'elle prévoyait.

— Si vous avez besoin d'éperons, j'en ai une paire à votre service, reprit alors M. de Bévallan, qui décidément prétendait que je n'en revinsse pas.

Sans paraître remarquer le regard de reproche que